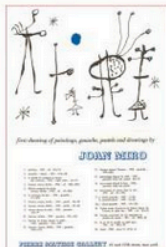


Pierre Matisse & Joan Miró

Ouvrir le feu
Correspondance croisée, 1933-1983
Édition d'Élisa Sclaunick



L'Atelier contemporain

« Pierre Matisse & Joan Miró ; Ouvrir le feu - correspondance croisée, 1933-1983 » ;
Édition établie, annotée et présentée par Élisa Sclaunick, 16 x 20 cm, 792 p.,
L'Atelier contemporain éditions, 2020.

Si le nom d'Henri Matisse est mondialement connu, celui de son fils Pierre est resté plus confidentiel et réservé à l'univers des marchands d'art du XXe siècle, monde auquel il appartenait. Son action inlassable à faire connaître des peintres comme Chagall ou Miró qui s'avéreront être des icônes de l'art moderne a été, pourtant, majeure bien que quelque peu méconnue du grand public. Cette ample et volumineuse correspondance entretenue entre le marchand d'art, Pierre Matisse, et le peintre espagnol Joan Miró (1893-1983) publiée par les éditions de L'Atelier contemporain offre à la fois une mise au point et une mise en perspective des plus fructueuses.

Cet ensemble épistolaire dépasse, en effet, rapidement les relations d'affaires pour dresser un tableau évocateur, vu de l'intérieur, du monde de l'art de cette époque. À l'image de l'action entreprise par Pablo Picasso, Pierre Matisse reste persuadé que seule une action engagée peut assurer une meilleure diffusion des œuvres créées par ces artistes pour la plupart encore méconnus. C'est une relation amicale, mais surtout d'initiés qui va ainsi se tisser au fil des pages dès 1933.

Le début de cette correspondance dévoile un peintre espagnol aspirant à une reconnaissance internationale, passant par les États-Unis, et bien sûr, New York, où Matisse possède une galerie reconnue en raison de ses relations dans le monde de l'art. Ainsi que le souligne Élisa Sclaunick qui a établi l'édition de cette correspondance, Pierre Matisse encouragera et sera le spectateur privilégié de la fabrique de l'œuvre du peintre espagnol : « Joan Miró rend précisément compte de la progression de son travail, de sa manière, de la façon dont il crée. Il est plaisant de voir se dessiner un mythe forgé notamment par Michel Leiris amusé du contraste entre cet artiste et son voisin de la rue Blomet, André Masson : Joan Miró est très ordonné, très organisé dans son travail, capable de prévoir son travail à l'avance, de suivre le rythme qu'il s'est fixé, comme il le répète souvent à Pierre Matisse, peut-être pour rassurer en lui le marchand désireux de faire des expositions et de réaliser des ventes ». Et effectivement, Joan Miró tient rigoureusement dans ces lettres le journal de sa création dont les nombreux détails précisent non seulement sa manière de travailler, mais surtout la vision de son œuvre en création justifiant le temps passé à son travail pour son marchand.

Rapidement, à la fin des années 30, Pierre Matisse disposera de l'essentiel de l'œuvre peint de Miró et confiera avec un jugement d'une rare acuité « qu'il y a tout lieu de croire que le marché le plus important pour votre œuvre se trouve ici et que nous arrivons à le développer, c'est ici qu'il faut faire le grand effort »... Au fil des années, les relations gagnent en profondeur et en amitié, sur un ton plus direct, Pierre Matisse confiera sans détour à son ami peintre ce qu'il pense être le mieux pour son œuvre et son image, indépendamment de toute considération marchande : « On vous engage dans des chemins où votre dignité souffre et votre réputation en sortira endommagée. Il est temps de freiner et de refuser à vous prêter à ce jeu », note-t-il dans une lettre du 30 septembre 1954 à l'occasion de ses relations avec Aimé Maeght. Ce que nous considérons en ce XXI^e siècle comme des « classiques » de l'art moderne, notamment les céramiques de Miró sont encore balbutiants, ainsi qu'en témoignent ces échanges épistolaires, l'artiste s'inquiétant d'un possible faible intérêt pour ces dernières de la part du marchand d'art.

Une correspondance riche et féconde dans laquelle la complicité qui unit les deux hommes converge pour établir la reconnaissance d'une œuvre originale et unique, présentée et commentée « en direct » au fil des pages. C'est véritablement au cœur de l'atelier de Miró, mais aussi de celui du monde de l'art du XXe siècle que ces échanges s'échelonnant sur cinquante ans nous convient, dévoilant au lecteur plus qu'une époque, une évolution déterminante dans l'histoire de l'art.

Philippe-Emmanuel Krautter